3 1761 08010273 4

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

BINDING LIST AUG 1 1922

Édition Originale Illustrée

CLAUDE FARRÈRE

# ROXELANE

*Tragédie*

PREMIÈRE ÉDITION REHAUSSÉE DE QUARANTE-SEPT BOIS DESSINÉS ET GRAVÉS PAR B. POGGIOLI

EDOUARD-JOSEPH
Éditeur à Paris
39, rue Vivienne
(en face de la Bourse)

1920

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/roxelanetragdi00farr

# ROXELANE

# ROXELANE

PAR CLAUDE FARRÈRE

EST LE DEUXIÈME VOLUME DE LA COLLECTION :
*" L'ÉDITION ORIGINALE ILLUSTRÉE "*

IL A ÉTÉ TIRÉ
DE CET OUVRAGE INÉDIT EN LIBRAIRIE :

75 exemplaires sur Japon National
125 sur Hollande van Gelder
et 1.000 sur Vélin parcheminé Lafuma

*Tous numérotés*

Pour chaque papier la justification
commence au n° 1

EXEMPLAIRE
SUR HOLLANDE VAN GELDER

N° 60

Q. ROSCIOLI

F 24551

l'Édition Originale Illustrée

CLAUDE FARRÈRE

# ROXELANE

TRAGÉDIE

Première édition rehaussée de quarante-sept bois dessinés et gravés par BONAMICI POGGIOLI

EDOUARD-JOSEPH
Éditeur à Paris
31, rue Vivienne
(en face de la Bourse)

164178
19/8/21

Copyright by Claude Farrère, 1920.

## DU MÊME AUTEUR

### et chez le même Éditeur

---

L'Opium ou l'Alcool, plaquette tirée à 30 exemplaires, Hors-Commerce . . . . . *épuisé.*

La Vieille Histoire, comédie en trois actes avec dix bois de C. Le Breton. . . . . 25 fr.

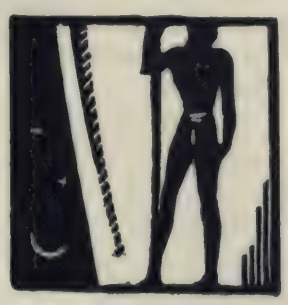
PQ
2611
A78R7

---

# PERSONNAGES

| | |
|---|---|
| SULTAN SULÉÏMAN KHAN. | cinquante-cinq ans. |
| LE SHAH ZADEH. | vingt-deux ans. |
| NOURRY AGHA *(grand eunuque)*. | soixante-dix ans. |
| UN CHEF D'EUNUQUES. | soixante ans. |
| MUEZZINS *(coulisses)*. | |
| CADINE HASSÉKI. | quarante ans. |
| CADINE ROXELANE. | vingt ans. |
| CADINE LEÏLAH. | vingt-cinq ans. |
| CADINE HAKIDJÉ. | vingt-cinq ans. |
| KHONDJÉ GUL. | trente ans. |

Cadines — Esclaves — Pages
Eunuques noirs et blancs



*ROXELANE*, écrit pour le théâtre lyrique, n'a jamais été représenté.

*L'auteur, réserve rigoureusement son droit, et interdit toutes adoptions, traductions, publications, reproductions et représentations.*

## ACTE PREMIER

### 1550

# LE HAREM EN FÊTE

*Le haremlick du Sérail impérial à Stamboul. Aspect général d'un couvent cloîtré. Voûtes en plein cintre, avec des arcades outrepassées. Fenêtres rares, en forme de meurtrières, surmontées d'un trèfle, assez larges toutefois pour qu'une personne mince et souple y puisse passer. Mais grilles de bois entrecroisées. Chaux blanche partout, sauf, à la naissance des voûtes, bandes de faïence courant horizontalement, et, de distance en distance, verticalement. Couloirs allant en tous sens. Sensation d'un labyrinthe. Portes de marqueterie, avec gros verrous de fer. Au milieu de la scène — salle assez grande — un carrefour de plusieurs galeries. Colonnes de marbre; une vasque avec*

*jet d'eau. Nombreux tapis accrochés aux murs. Deux énormes candélabres d'argent et nombreuses lampes de mosquée, toutes mèches allumées. Plusieurs alcôves prises dans le murs, larges de trois mètres, profondes de deux. Elles se ferment simplement par une lourde draperie en velours de Skutari, ou en toiles de Boukhara brodées. Une de ces alcôves, au milieu du théâtre à peu près, est de beaucoup plus grande et plus belle que les autres. Sa draperie est fermée. D'autres draperies sont entr'ouvertes, et on voit que les alcôves sont meublées d'un lit de pierre, auquel on monte par deux marches de marbre. De grands tapis sont étendus couvrant le lit, les marches de marbre, et descendant jusque sur les dalles de la salle ou du couloir. Profusion de coussins. Mangals (1) de cuivre allumés. Guéridons. Petites étagères prises dans l'épaisseur du mur, qui supportent des aiguières. Plusieurs pupitres soutiennent des Khorans ouverts, avec belles enluminures. Les bandes de faïence incrustées aux murs sont vertes, et encadrent des versets du Khoran écrits en lettres d'or. Plateaux à confitures, etc.*

(1) Les mangals sont des braseros turcs.

Q. DOCCIOLI

## SCÈNE I

# LES CADINES

## SCÈNE I

## LES CADINES

Au lever du rideau, plusieurs cadines, splendidement vêtues, sont assemblées auprès d'un plateau à confitures. Elles goûtent, et bavardent. Une autre, à quelque distance, joue d'une sorte de guitare et chante. Elles sont toutes dévoilées; avec seulement le léger turban de gaze du yachmak sur les cheveux. Une autre, à plat ventre, trempe ses mains dans l'eau du bassin. Une autre tourne du doigt un khoran pour regarder les images. Toutes jouent comme joueraient de très petites filles. Ages : douze à trente ans. — Derrière chaque cadine, deux ou trois esclaves, blanches ou noires, agenouillées. Elles portent la traîne des robes, donnent la boîte d'or des fards, etc. Ages : douze à soixante ans. Une négresse, très vieille, lit dans le creux des mains.

Des eunuques noirs debout, bras croisés, contre les murs. Rien de ridicule : très grands, minces, imberbes; arrogants, autoritaires.

Les cadines sont, les unes, Turques, — Turkmènes, — c'est-à-dire minces, brunes, fines, vives, avec des traits chiffonnés et délicats ; les autres, Circassiennes, — Tcherkesses, — c'est-à-dire, grandes, blondes, graves, avec une peau très blanche, des yeux bleus, et de splendides visages ovales et réguliers. Quelques-unes, toutefois, se révèlent étrangères ; — Persanes : longues, brunes avec l'œil noir très fendu, le nez aquilin, la bouche étroite ; — Indiennes : couleur de bronze clair, minces de taille, larges de hanches ; — Chinoises mêmes ou Mongoles : couleur d'ambre, les yeux bridés, les cheveux noirs entièrement casqués de perles, les mains petites et étroites excessivement.

CADINE LEILAH (Circassienne)

(qui s'interrompt de tourner les pages du Khoran.)

LLAH! Allah! il n'est point d'autre Dieu que Dieu, et seule l'Ombre de Dieu couvre le monde, l'Ombre de Dieu : Sultan Suleïman (1), Notre Seigneur!...

(Toutes les cadines se lèvent, les unes après les autres, assez lentement, quoique avec joie et enthousiasme. Point d'ordre réglé. Ces sortes de litanies, toutes sincères, doivent s'entrecouper dans une sorte de confusion.)

LES CADINES

Allah! Allah!... Louanges à Dieu, l'Unique et gloire à l'Ombre de Dieu, Sultan Suleïman, notre époux!...

Sultan Suleïman, Roi des Rois!... Sultan Suleï-

(1) Prononcer *Souléïman;* — ne jamais aspirer les h; — articuler tous les mots turcs comme ils s'écrivent en français : ainsi " padishah ", *padicbâ*, "Shah zadeh ", *Cba zadè*.

man, Khan de tous les Khans, Sultan de tous les Sultans!...

Sultan Suleïman, glaive et cimeterre contre les Infidèles!...

Sultan Suleïman, cuirasse et bouclier pour les Croyants!...

Sultan Suleïman, vainqueur de Belgrade!...

Sultan Suleïman, vainqueur de Rhodes!...

Sultan Suleïman, vainqueur de Pesth!...

Sultan Suleïman, Sultan de la mer Noire et Sultan de la mer Blanche!...

Sultan Suleïman, Padishah d'Europe, d'Afrique, d'Asie!...

Sultan Suleïman, qui jamais n'a fui!...

CADINE HAKIDJÉ (Turque)

(qui frôle les cordes de sa guitare et reste assise.)

Allah! Allah!... Louanges à Dieu, l'Unique, pour l'amour de Sultan Suleïman, qui nous aime!...

CADINE LEILAH

(debout.)

Allah! Allah!... Louanges à Dieu, l'Unique,

pour toutes les joies qui nous vinrent du Sultan Suleïman, notre époux...

CADINE HAKIDJÉ

J'étais, sur la solitude lointaine des steppes, une petite fille brune, qui courait, sauvage, pendue aux crins des étalons...

CADINE LEILAH

J'étais, au pied du Caucase couvert de neige, une petite fille blonde qui écoutait le cor des chasseurs d'ours et des chasseurs de loups...

CADINE HAKIDJÉ

Mais Lui vint, le Maître des steppes, des cavaliers, des étalons...

CADINE LEILAH

Lui, le Maître des montagnes, des chasseurs et des bêtes de chasse...

CADINE HAKIDJÉ

Et il mit autour de mes jambes une robe de soie, autour de ma taille une ceinture d'or, autour de mon cou un collier de perles...

CADINE LEILAH

Et il me conduisit par la main dans une maison de marbre blanc, blanc comme la neige blanche du Caucase...

TOUTES DEUX (ensemble)

Et il nous aima...

TOUTES LES CADINES

Allah! Allah! Louanges à Dieu, l'Unique, pour l'Amour de Sultan Suleïman, notre époux...

CADINE LEILAH

Allah! Louanges pour cet Amour, volupté de toute ma peau...

CADINE HAKIDJÉ

Allah! Louanges, pour cet Amour, souffrance de toutes mes moelles...

CADINE LEILAH

Louanges, pour les folles étreintes où craquent les os meurtris...

CADINE HAKIDJÉ

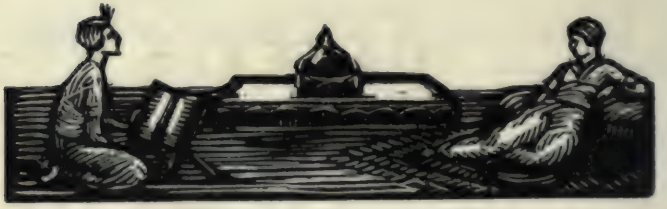
Louanges, pour la fièvre furieuse des longues nuits d'attente...

TOUTES DEUX (ensemble)

Louanges, pour l'Amour, glace et feu, douleur et jouissance, paradis et géhenne...

TOUTES LES CADINES

Allah! Louanges à Dieu, l'Unique, pour l'Amour, plus doux que la Vie, plus dur que la Mort...



## SCÈNE II

# HASSÉKI

## SCÈNE II

## HASSÉKI

PENDANT la scène II, le soleil se couche. Nuit progressive. Effet de lumière par les fenêtres. Torches nombreuses. Les esclaves commencent d'allumer des torches de diverses couleurs. Somptueux effet très bariolé. Fontaines lumineuses.

Entrée de Cadine HASSÉKI, Favorite et première épouse. Éblouissant costume. Suite nombreuse d'esclaves et d'eunuques.

Toutes les cadines vont, en cérémonial, saluer la Favorite et lui baiser la main. Elle embrasse beaucoup de cadines, les unes sur le front, les autres sur la main. Saluts à la turque, révérence, la main droite élevée au sein, à la bouche et au front.

HASSÉKI

PRINCESSES Cadines, petites sœurs cadettes, Épouses de Notre Époux, Voluptés de sa Volupté, Perles

fines qui êtes le fourreau du Souverain Cimeterre, écoutez-moi, réjouissez-vous! Et toutes, criez vers Dieu, l'Unique, qui vient d'exaucer notre prière : — Princesses Cadines, Il revient! Il revient, Lui, le Désiré!

TOUTES

(debout, mains hautes.)

Allah! Allah!... Il revient, l'Époux, l'Amant, le Maître!

HASSÉKI

Allah! Louanges à Toi, l'Unique! Sultan Suleïman, absent du sérail depuis sept lunes et huit lunes, Sultan Suleïman, le Regretté, Sultan Suleïman, Maître de nos âmes et de nos chairs. Il revient! Il est ici!

TOUTES

Allah! Il est ici! Dieu a permis! Miracle!

HASSÉKI

Allah! Louanges à Toi, l'Unique! car tu fis le

miracle. Hier encore, Sultan Suleïman, au delà des mers, combattait pour la Foi, et le sang des Infidèles tombait en pluie autour de Lui, comme l'averse d'automne autour du cèdre immense.

TOUTES

Allah! Allah! Il était au delà des mers, et Il est ici!

HASSÉKI

Allah! Louanges à Toi, l'Unique, car tu permis qu'auprès du Lion terrible, le Lionceau furieux se dressât. Beirouth, la cité rebelle, bravait encore nos lances et nos glaives. Soudain, à côté du Vainqueur près de vaincre, le Fils du Vainqueur, mon Fils, se dressa.

TOUTES

Allah! Ton Fils! Oh! loués soient tes flancs! loué ton ventre fécond!

HASSÉKI

Allah! Le Fils, mon Fils, se dressa à côté du Père.

Et le Fils cria : « Permets! permets que je triomphe pour Toi, en Toi. » Alors, le Père cria : « Va! tu es mon sang et ma chair. Va! Shah Zadeh, — Fils de Roi, — mon Fils. Va! et triomphe! ».

TOUTES

Allah! Il est le Lionceau véritable, Lui le Shah Zadeh, le Fils de Roi, — marqué par Dieu : marqué au front, marqué au cœur.

HASSÉKI

Allah! Louanges à Toi, l'Unique! Louanges à Toi, qui as conduit par la main Ton Elu, le Shah Zadeh, le Fils de Roi, mon Fils! Le Shah Zadeh triompha. Beirouth est prise.

TOUTES

Allah! Allah! Allah! Beirouth est prise! Allah! Louanges à Toi, Louanges à Dieu, l'Unique ! et gloire à l'Ombre de Dieu, Sultan Suleïman, notre époux, notre amant!

HASSÉKI

Allah! Gloire à l'Ombre de Dieu, et gloire au Fils de l'Ombre de Dieu! gloire à mon Fils, vainqueur!

TOUTES

Gloire, gloire!

(La nuit est tout à fait noire. A cet instant, au dehors, la voix du muezzin appelle à la prière. D'autres voix, de loin en loin, y répondent. Soprani très aigus, qui s'en vont, se confondant, jusqu'à l'horizon.)

LES MUEZZINS

La illah il Allah!... ah... ah... ah... ah... ah!...
Ve Mohamed rezoul Allah!... ah... ah... ah... ah!...

(Hasséki se prosterne, toutes les cadines aussi, face à La Mecque. Les esclaves ont, en un clin d'œil, étendu devant la princesse les tapis de prières. — Gestes rituels, — debout, à genoux, prosternées, front à terre. — Hasséki, debout, priera haut :)

HASSÉKI

Allah! Il n'est point d'autre Dieu que Dieu! et Mahomet fut le prophète de Dieu!

TOUTES LES CADINES

Allah! Dieu est grand! Lui seul!

LES MUEZZINS

Allah!... ah!... ah!... ah... Allah ek bahr!...

(Fin de la prière. Toutes se relèvent. Les esclaves s'agenouillent et se prosternent à leur tour, en silence. Les Cadines, relevées, entourent Hasséki.)

CADINE HAKIDJÉ

(saisit la main de Hasséki et la porte à son propre front, geste de salut familier que feront toutes les cadines parlant à la Favorite.)

O grande sœur aînée, parle, réjouis notre cœur! Il revient, l'Époux? Tes yeux l'ont-ils aperçu?

CADINE LEILAH

O grande sœur aînée, Il revient? parle, dis tout ce que tu sais de son retour!...

HASSÉKI

Pas encore, mes yeux n'ont pas encore été éblouis par Lui-Même! Mais sur la mer où ruisselait l'or et le sang du soleil près de se coucher, j'ai vu venir son vaisseau, ruisselant d'or et de sang comme le soleil et comme la mer. Chaque voile couleur de pourpre avait été lavée dans les ruisseaux des champs de bataille, et chaque étendard, tout brodé de joyaux et de pierreries, étincelait comme la couronne d'un Roi.

LES CADINES

O grande sœur aînée! bénis soient tes yeux! Qu'ont-ils vu, en outre?

HASSÉKI

Les caïques du Sérail, les caïques à sept paires de rames, les caïques voilés de soie qui accouraient au-devant du Maître. Et d'abord le butin fut débarqué. O sœurs cadettes, ô petites sœurs! tant et tant de richesses, tant d'étoffes, tant de tapis, tant de parfums, tant d'esclaves! Trois jours ne seront pas assez pour compter!

CADINE LEILAH

Encens, ou benjoin? Myrrhe, ou santal? Opium, ou ambre? ô sœur aînée, sais-tu?

CADINE HAKIDJÉ

Esclaves noires, ou jaunes, ou blanches? te souviens-tu, ô grande sœur?

HASSÉKI

Esclaves blanches, et jaunes, et noires. Opium, et benjoin, et myrrhe, et santal, et ambre, et encens. O petites sœurs, réjouissez-vous !

TOUTES

Allah ! Allah ! Louanges à Dieu, l'Unique !

CADINE HAKIDJÉ

Mais Lui, plus précieux que toutes les richesses, vient-Il vers nous ? ô sœur aînée ! dis ?

CADINE LEILAH

Dis, grande sœur, le verrons-nous, le verras-tu ?

HASSÉKI

Allah ! Louanges ! Il vient vers nous. Nous le verrons.

TOUTES

Dis le jour radieux? dis l'heure excellente?

HASSÉKI

Le jour : ce jour d'hui. L'heure : tout à l'heure.

TOUTES

Allah! Louanges à Toi, l'Unique! Louanges, pour le retour de Sultan Suleïman, notre époux qui revient! Louanges, pour l'amour de Sultan Suleïman, notre amant, qui nous aime!

HASSÉKI

Allah! Louanges à Toi! Dieu, l'Unique, qui ramènes vers nos bras, vers mes bras les premiers, qui ramènes vers nos lits, vers mon lit le premier, qui ramènes notre Époux, mon Époux, Père de mon Fils! Allah! Louanges à Toi; Dieu, l'Unique, pour Ta Loi, très excellente et sage, qui ordonne que, cette nuit, première nuit du retour, l'Époux la dorme avec l'Épouse, avec l'Épouse, Mère du Fils, du Fils de Roi, du Shah Zadeh!

TOUTES LES CADINES

(inclinées.)

Allah! Louanges pour Ta loi, très excellente, sage et juste...

HASSÉKI

(marche vers son trône. Elle va d'abord à l'alcôve centrale, la plus large. Les esclaves l'ouvrent. Lit de pierre recouvert d'une profusion splendide d'étoffes, de fourrures, de coussins.)

Allah! Ici même, vingt années en deçà, Tu permis que mes flancs, pressés et labourés par mon Seigneur, fussent féconds. Allah! Ici même, neuf mois après, Tu permis que mon Fils, Fils de Roi, Shah Zadeh, jetât son premier cri, plus doux à mes oreilles de mère que le chant du Muezzin aux oreilles du Croyant, que la trompette de victoire aux oreilles du guerrier. Allah! ici même, ce jour d'hui, permets que mon Seigneur, s'approche de moi, première entre mes compagnes, selon Ta Loi Très Excellente, et réjouisse sa chair de ma chair, et ranime de son désir ma beauté déjà mûre et mon ardeur encore jeune.

TOUTES LES CADINES

Allah! Selon Ta Loi, Très Juste!

(Les esclaves referment l'alcôve.)

HASSÉKI

(s'assied sur son trône. Les esclaves la parent. Même jeu çà et là, pour toutes les Cadines.)

## SCÈNE III

# LES CAPTIVES

## SCÈNE III

## LES CAPTIVES

ENTRÉE de Noury agha, grand eunuque. Il est blanc, vieux, ridé, imberbe, mince, long, fluet à l'invraisemblable. Courbé. Deux pages du harem (douze ans au plus) l'aident à marcher.

NOURY AGHA

CADINE HASSÉKI, Reine du Harem, Majesté, salut! Sultan Suleïman, Padishah, m'envoie vers Toi. Son désir, Sa volonté, pour cette nuit, Il te les dédie. De Sa part, voici!

(Il jette un mouchoir de dentelle d'or. Les esclaves chargées du mouchoir (elles sont quatre) s'avancent, se prosternent, relèvent le

mouchoir, le posent sur un coussin, l'apportent à la Favorite. Cérémonial. Hasséki se lève du trône, porte le mouchoir à son sein, à sa bouche, à son front, s'incline bas, se rassied.)

HASSÉKI

Noury agha, Grand Maître du Harem, Altesse, salut! De Sultan Suleïman, Padishah, j'ai reçu la volonté, j'ai reçu le désir. J'ai entendu. J'obéis.

NOURY AGHA

Cadine Hasséki, Majesté! daigne pardonner à ton serviteur. Sultan Suleïman, Padishah, m'envoie vers Toi. Ses richesses conquises à la guerre sur les Infidèles, Ses captives conquises pareillement, Il te les donne. De Sa part, voici!

(Entrée des eunuques, porteurs du butin. Amoncellement de tapis, d'étoffes, de parfums, de joyaux. Les pages allument l'encens, le benjoin, la myrrhe (l'odeur doit se répandre du plateau dans toute la salle). Jeu de scène. Hasséki immobile sur son trône. Les cadines courant et dansant, battent des mains.)

(Entrée des captives, demi-nues. Les eunuques les chassent au premier plan, du côté opposé au côté du trône d'Hasséki, face au trône. Elles se groupent, effarées. A toucher la rampe, Roxelane et sa nourrice Khondjé Gul.)

ROXELANE

Khondjé Gul, nourrice, si tu te souviens ou si tu devines, parle : ce lieu, quel est-il? cette femme assise, est-ce la Reine ou la Dogaresse?

KHONDJÉ GUL

O Maîtresse, la peur sèche ma langue et fait grelotter mes vieilles dents!... Je me souviens. Jadis esclave ici, avant le jour béni qui me fit tienne, mes yeux n'ont point oublié : ce lieu terrible, c'est le haremlick du Grand Seigneur, Sultan Suleïman, l'Epouvantable. Cette femme effrayante comme la

mort, c'est Hasséki, Cadine Favorite, et mère du Fils de Roi, du Shah Zadeh, héritier du trône. Car les Turcs n'ont point de Reine ni de Dogaresse. Et, sur toutes celles-là, celle-ci règne, qui a donné au Padishah son Fils premier-né.

ROXELANE

Pourquoi si fort trembles-tu?

KHONDJÉ GUL

O Maîtresse, le malheur est sur nous. Nous séparer, arracher toi de moi, moi de toi, le nourrisson de la nourrice, l'esclave de la maîtresse, hélas, esclave elle-même à présent, cela dépend d'un signe de celle-ci.

ROXELANE

Ne crains pas! il en sera non ce qu'elle voudra, mais ce que je voudrai.

KHONDJÉ GUL

O Maîtresse, ô cœur intrépide! parle, rassure-moi: quel charme as-tu?

ROXELANE

Nul charme. Mes yeux.

(Hasséki, splendidement parée, vient de rejeter les étoffes et les joyaux qu'elle regardait. Les esclaves qui l'ont ornée lui ont passé au cou plusieurs colliers.)

(Les eunuques, qui entourent le troupeau des captives, les rudoient, par zèle.)

UN EUNUQUE NOIR

(à Roxelane et Khondjé Gul.)

Petites chiennes, silence.

ROXELANE

(à Khondjé Gul.)

De ce chien, mets le visage dans ta mémoire.

HASSÉKI

(fait un geste. On pousse devant elle le troupeau.)

Plusieurs sont belles, Allah! Notre Seigneur, s'il plaît à Dieu, se réjouira d'elles.

(Les eunuques ont repoussé le troupeau des captives où il était. Au loin, trompettes aiguës. Puis, marche guerrière. Cris. Allah!)

HASSÉKI

(debout.)

Allah! Allah!... Allah! Louanges à Dieu, l'Unique! Voici venir Celui que nous avons attendu!

TOUTES LES CADINES

Allah! Sultan Suleïman, l'Ombre de Dieu, le Padishah, le Roi des Rois!...

Sultan Suleïman, vainqueur de Beirouth!...

Sultan Suleïman, notre Époux!...

## SCÈNE IV

# SULTAN SULEÏMAN

## SCÈNE IV

## SULTAN SULEÏMAN

Entrée du Sultan. Tout le monde ventre à terre. L'eunuque noir a jeté Roxelane à terre. Hasséki seule n'a fait que se prosterner très bas. Le Sultan l'a arrêtée et relevée. Elle lui baise la main, porte cette main à son front.

HASSÉKI

Allah ! Dans le harem fidèle et amoureux, sois le bienvenu, Padishah, Khalife, Maître !

SULEÏMAN

Allah ! Merci à toi, qui as gardé le harem amoureux et fidèle.

(Il s'assied sur son trône, à côté du trône de Hasséki, mais beaucoup plus haut.)

SULEÏMAN

A vous toutes, filles de l'oncle, délices de ma chair, douceur de mon cœur, salut! bénédiction, au nom d'Allah!

TOUTES

Salut à Toi! bénédiction!

HASSÉKI

Radieuse est cette journée, qui te ramène au sein de tes Épouses!

SULEÏMAN

Allah m'a conduit par la main. Louanges à Lui seul!

TOUTES

Louanges!

HASSÉKI

Louanges à Lui, l'Unique! Et gloire à Toi, qui reviens vainqueur!

TOUTES

Gloire!

SULEÏMAN

Contre les guerriers de la Foi, que peuvent les Infidèles?

HASSÉKI

Contre Toi, qui pourrait rien? Mais à ta servante prosternée, accorde une grâce.

SULEÏMAN

Au nom d'Allah, refuserai-je?

HASSÉKI

Au harem fidèle et amoureux, qui a prié, tremblé, pleuré, pendant la bataille, raconte la victoire.

TOUTES

Au nom d'Allah! raconte, que toutes nous soyons fières!

SULEÏMAN

Allah! Louanges à Lui seul! Moi, l'Ombre de Dieu, m'enorgueillirais-je, parce que Dieu m'a soumis Ses ennemis? La ville était forte, les remparts épais, les fossés profonds. La garnison avait juré de mourir. Mais Dieu mit sa puissance dans le bras droit d'un enfant, et l enfant, mon Fils, ton Fils, le Shah Zadeh, jeta le rempart dans le fossé, jeta la garnison sous le rempart, et sur Beirouth planta l'étendard du Prophète. Ainsi Dieu triompha. Louanges à Lui seul!

HASSÉKI

Allah! Allah! Allah! Ainsi Dieu triompha par ton Fils!

SULEÏMAN

Par ton Fils.

(Ils se tiennent embrassés. Cris de joie de toutes les cadines.)

Allah! Celui-là est à nous. Fils du corps et Fils

de l'âme! Allah! mets toutes tes bénédictions en Lui, car, je te le dis à Toi, car je le dis à tout l'Islam, celui-là est mon ombre à moi, Fils de Padishah, Fils de Roi, Shah Zadeh!

TOUTES

Allah! Allah! Allah!

(Jeu de scène. On a apporté au Sultan le café dans les tasses à zarfs de diamants et d'émeraudes. Il a bu. Il se lève. Hasséki, à ses pieds, prosternée.)

SULEÏMAN

Mère de mon Fils, mère du Shah Zadeh, Sœur, et Sœur aînée de toutes les Sœurs, mon Désir est sur toi, selon la Loi très excellente. Va.

HASSÉKI

J'entends. J'obéis.

(Ses esclaves l'entourent. Des eunuques la précèdent et le cortège marche vers l'alcôve de la Favorite. Des rideaux de tapis sont tirés, isolant cette partie de la scène. Silencieuses, les autres cadines s'inclinent et s'éloignent, environnées aussi d'eunuques. La scène est aux trois quarts vide. Le Sultan est toujours assis

sur son trône, avec, autour de lui, ses pages et ses eunuques. Noury agha est demeuré. Les captives de guerre sont toujours dans le même coin, toujours à genoux, et maintenues par les eunuques. Le Sultan les regarde et regarde l'amas du butin, qu'on a repoussé de côté.)

(A mesure que les cadines s'en sont allées, le bruit s'est peu à peu apaisé. Leur cortège disparu. Profond silence. La suite du Sultan se tient rigoureusement immobile et muette.)

## SCÈNE V

# ROXELANE

## SCÈNE V

## ROXELANE

SULEÏMAN

CECI, qu'est-ce ?

(Noury agha se prosterne aux pieds du Sultan.)

NOURY AGHA

Padishah, Majesté ! Pardonne à Ton serviteur ! Ceci, c'est le surplus de Ton butin que, par Ton ordre, j'ai présenté à notre dame Ta cadine ! ceci, c'est le troupeau de Tes captives que, par Ton ordre, j'ai présenté aussi.

SULEÏMAN

Serviteur le plus fidèle, c'est bien.

NOURY AGHA

Ta volonté ?

SULEÏMAN

Hors d'ici.

(Noury agha se relève avec les trois prosternements, puis fait un signe aux eunuques du butin, qui font disparaître, en un clin d'œil, tapis, soies, etc. Comme ils ramassent les pierreries, le Sultan fait un signe à peine perceptible. L'eunuque se jette à genoux devant le trône, présentant les colliers au Sultan, qui les regarde, en retient un — d'émeraudes splendides — et rejette le reste.)

(Vient le tour des captives. Toujours dans le plus profond silence, les eunuques commencent de les repousser. Elles traversent la scène obliquement, passant non loin du trône. Roxelane a fait en sorte de passer la plus près. Elle passe ; Suleïman, les yeux baissés, ne la regarde pas.)

ROXELANE

(à voix haute, s'arrêtant.)

Sultan Suleïman, aveugle !...

(Tumulte. Les eunuques se jettent sur Roxelane. L'eunuque noir la frappe du poing.)

SULEÏMAN

(Du geste, il immobilise tout le monde prosterné. Seule Roxelane,

lâchée par les eunuques, s'incline seulement, moins bas que n'avait fait Hasséki )

Celle-ci, qu'est-ce ?

NOURY AGHA

(prosterné.)

Padishah, Majesté ! pardonne à ton serviteur !

Celle-ci, insolente, est ta captive. De Beirouth tu l'apportas, notre dame Ta Cadine est sa maîtresse. Roxelane est le nom qu'elle a reçu.

(Sulemïan la regarde un moment sans parler.)

NOURY AGHA

Ta volonté ?

SULEÏMAN

Ici.

(Noury agha se relève, en observant l'étiquette. Deux eunuques noirs mènent Roxelane devant le trône.)

SULEÏMAN

Esclave, qu'as-tu dit ?

ROXELANE
(debout, tête haute).

Sultan Suleïman !... aveugle !...

(Les eunuques la forcent à s'agenouiller. Elle résiste, d'un geste hautain, impatient. Le Sultan, du même signe que tantôt, arrête les eunuques, qui lâchent la captive et retombent, prosternés.)

(Durant toute la scène, jeu effaré et terrifié de la nourrice Khondjé Gul.)

SULEÏMAN

Femme, es-tu folle ou mens-tu ? Regarde mieux : mes yeux voient.

ROXELANE

Tes yeux voient et pourtant tu es aveugle. Car tes yeux ont vu ces émeraudes, et tes yeux n'ont pas vu mes yeux.

(Silence. Suleïman la regarde.)

SULEÏMAN

Dis ton nom.

ROXELANE

Mon nom de princesse, tu ne le sauras pas. Mon nom d'esclave, celui-ci me l'a donné : Roxelane.

SULEÏMAN

Es-tu princesse ?

ROXELANE

Ne le vois-tu pas ?

SULEÏMAN

Vénitienne ?

ROXELANE

Des femmes telles que moi, en est-il, hors Venise?

(Silence. Suleïman la regarde.)

SULEÏMAN

J'étais aveugle. Tu as dit vrai. Tes yeux valent plus que mes émeraudes.

(Il lui met le collier au cou. Elle ne salue pas, et regarde le Sultan en face.)

SULEÏMAN

Pour ne pas remercier le Padishah, sais-tu qu'on mérite la mort?

ROXELANE

Je sais.

SULEÏMAN

Pourquoi n'as-tu pas remercié?

ROXELANE

(un pas en avant.)

Tu as mes yeux, qui valent plus que tes émeraudes. C'est présent pour présent. Pour remercier, je demande davantage.

SULEÏMAN

Pour demander au Padishah, sais-tu qu'on mérite la mort ?

ROXELANE

Je sais.

SULEÏMAN

Que demandes-tu ?

ROXELANE

(d'un signe appelle la nourrice, qui, du doigt, lui désigne l'eunuque noir.)

La tête de celui-ci.

SULEÏMAN

Celui-ci ? Qu'a-t-il fait ?

ROXELANE

Que t'importe ? Sa tête d'abord.

(Silence. Le Sultan fait enfin un signe. Les Muets, derrière lui, s'élancent. L'eunuque est entraîné. On rapporte la tête coupée. On l'apporte au Sultan, qui la repousse vers Roxelane.)

ROXELANE

C'est bien. Le chien m'avait touchée de sa main noire. Sultan Suleïman, merci !

(Elle s'incline et recule comme afin de se retirer.)

SULEÏMAN

Reste.

ROXELANE

(Elle montre du doigt le rideau derrière lequel Hasséki s'est retirée.)

Celle-ci t'attend.

SULEÏMAN

Reste.

ROXELANE

(elle rit.)

Elle est vieille.

SULEÏMAN

Tais-toi !

ROXELANE

(un pas en arrière.)

Si je reste, moi, jeune, espères-tu que je me tairai ?

SULEÏMAN

(Geste impérieux.)

Serviteurs !

Les deux eunuques, prosternés de part et d'autre de Roxelane, se relèvent à demi et avancent la main sur elle.

ROXELANE

(à Suleïman.)

Veux-tu qu'ils meurent aussi ?

(Les eunuques tressaillent d'épouvante, mais continuent d'obéir. Suleïman, d'un second geste les arrête. Ils se prosternent derechef.)

(Long silence. Enfin Suleïman, toujours en face de Roxelane, — lui assis, elle debout, la tête haute, — appelle d'un signe ses pages.)

SULEÏMAN

Pages !

(Les pages s'avancent, s'inclinant, et commencent à désarmer le Maître. Cérémonial. On lui prend le cimeterre, la cuirasse, le baudrier, etc. Sous le harnais, il apparaît bras nus, vêtu de soie blanche.)

ROXELANE

(Elle salue, — simple révérence, — recule, — et se tait.)

SULEÏMAN

Reste.

ROXELANE

Est-ce la coutume de ton pays, que les vierges regardent un homme nu ?

SULEÏMAN

Oui, quand la vierge est esclave de l'homme.

ROXELANE

(un pas en avant.)

Suis-je esclave ?

SULEÏMAN

Reste.

ROXELANE

Suis-je esclave ?

SULEÏMAN

Reste.

ROXELANE

(un pas en arrière.)

Suis-je esclave ?

SULEÏMAN

(debout, un pas vers elle.)

Reste.

(Elle recule pas à pas, sans détacher ses regards de lui. Il la suit, descend les trois marches du trône, avance.)

SULEÏMAN

(aux eunuques.)

Serviteurs !

(Noury agha se précipite et se prosterne, ses eunuques noirs et blancs derrière lui. D'un geste, le Sultan désigne une des alcôves de côté, la plus proche de Roxelane. Noury agha s'incline, les eunuques en grande hâte tirent le rideau pour ouvrir, et arrangent la couche.)

ROXELANE

(qui tourne le dos à l'alcôve, debout, près de sortir, et souriant.)

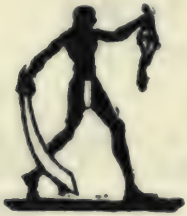
Sultan Suleïman ! suis-je esclave ?

SULEYMAN

(marchant sur elle.)

Cadine! Epouse!

(Il la saisit, la repousse en l'étreignant. Les eunuques tirent le rideau, refermant l'alcôve. Deuxième rideau tiré. Les pages éteignent les flambeaux, puis s'agenouillent à distance, l'épée nue. Un rang d'eunuques se joignant l'un l'autre, se prosternent devant le rideau, front contre terre. Le grand eunuque, hors de ce rang, tout seul, se prosterne aussi.)



## SCÈNE VI

# LA NUIT

## SCÈNE VI

## LA NUIT

LONG silence. Tous les personnages rigoureusement immobiles. Demi-obscurité.

La partition, d'abord violente et emportée comme le désir du Sultan, s'adoucit, devient durable et profonde comme l'amour qui naît en cet instant même. Puis soudain, parmi les motifs mêlés de Suleïman, de Roxelane et de leur étreinte, le motif de Hasséki s'insinue, troublé, inquiet, et finalement éclate.

Le rideau du fond s'écarte. Hasséki, costume de nuit, soie souple, suivie de deux esclaves qui la retiennent, paraît.

HASSÉKI

Allah! qu'est-ce?

(Silence absolu. Nul ne bouge.)

HASSÉKI

Allah! Serviteurs! Noury agha!

(Noury agha, lentement, se redresse, — lui seul, — face à la cadine; il s'incline de nouveau, avec un geste désespéré de silence. Les pages le soutiennent, sans cesser d'être à genoux.)

HASSÉKI

Allah! parle! Le Padishah?

(Noury agha désigne le rideau du Sultan, et répète le geste de silence.)

HASSÉKI

Là? seul?

(Noury agha fait signe que non, et toujours répète le geste de silence.)

HASSÉKI

Une cadine avec lui? quelle?

(Noury agha fait encore signe que non, et toujours supplie pour qu'elle se taise.)

HASSÉKI

Une esclave? (Elle devine.) Une de celles qui étaient là?

(Noury agha fait signe que oui, et l'implore pour qu'elle se retire.)

HASSÉKI

(d'abord immobile et silencieuse, puis reculant lentement, les mains sur les yeux.)

Allah! Allah! La Loi est oubliée! Malheur sur nous tous!

(Elle a eu un mouvement vers l'alcôve; puis elle cède. Noury agha, debout, quoique toujours incliné, la repousse, ses pages le soutenant. Elle recule, d'ailleurs. Il n'a garde de la toucher.)

HASSÉKI

Allah! Le crime est consommé! Sur l'Empire, malheur! Sur l'Islam, malheur!

(Elle touche au rideau. Près de disparaître.)

Allah! Sur moi-même, sur mon sang, malheur! Le crime est consommé! La Loi est oubliée.

(Elle disparaît. Noury agha reprend sa place, prosterné devant le rideau fermé, et commandant les eunuques, prosternés eux-mêmes.)

(Aux motifs d'amour et d'étreintes, le motif de mort continue de se mêler.)

*RIDEAU*

ACTE DEUXIÈME

1553

# LES JARDINS

*LES jardins du Vieux Sérail, à Stamboul. Cyprès. Platanes. Cèdres du Liban. Rosiers couverts de roses. Kiosques de marbre et de porcelaines persanes. Le sol s'abaisse vers un embarcadère de marbre où accostent les caïques impériaux. Au loin, la pointe du Sérail, le Bosphore, la Côte d'Asie, et Skutari, dressant en gradins ses maisons brunes et violettes, ses jardins et ses minarets, avec, au plus lointain, le grand cimetière de cyprès.*

Q. POCCIOLI

## SCÈNE I

# L'ENFANT

## SCÈNE I

## L'ENFANT

La nourrice Khondjé Gul, très magnifiquement vêtue, fait jouer l'enfant Sélim, fils de Roxelane et de Suleïman. Elle est assise sur le seuil d'un kiosque, qui forme un côté de la scène. L'enfant, — deux ans à peine, — trottine, riant et battant des mains. Deux eunuques noirs veillent à quelque distance.

KHONDJÉ GUL

(assise, psalmodiant comme on fait pour les enfants.)

PETIT enfant, petit roi, fils de roi et fils de reine, fils de la Reine que j'ai nourrie, moi, du lait de mon sein, petit enfant, petit roi, joue, cours, crie et commande! Car le jardin et le palais, et les esclaves et les eunuques, et moi-même, tout est à toi, petit roi!

(L'enfant, fatigué, vient se jeter dans ses bras. Elle le prend, le porte, le berce.)

KHONDJÉ GUL

(endormant l'enfant.)

Petit enfant, petit roi, fils de ma maîtresse, cadine Roxelane, fils de mon maître, Sultan Suleïman, repose-toi, reprends force. Petit enfant, les djins et les péris

volent autour de toi, et t'apportent ta cuirasse et ton cimeterre de guerrier, ta couronne et ton sceptre de Roi. Petit enfant, dors, pour te réveiller homme. Les djins et les péris volent autour de toi, et t'éventent de

leurs ailes. Petit enfant, Sultan, Padishah, dors, et rêve à ton empire!

(Du côté opposé, Roxelane arrive, s'appuyant sur deux cadines. Quatre pages portent la traîne de son manteau. Longue suite étincelante. Toutes les cadines du premier acte sont là. Grande gaîté, joie et exubérance.)

ROXELANE

Khondjé Gul, nourrice, mon enfant, l'as-tu endormi?

KHONDJÉ GUL

Maîtresse, il dort.

ROXELANE

Donne-le.

(Elle le prend et le hausse. Les cadines s'empressent autour d'elle.)

CADINE HAKIDJÉ

O grande sœur aînée, montre l'enfant, ton enfant, chair de ta chair, et chair de la chair du Padishah notre Époux.

CADINE LEILAH

O grande sœur aînée, montre sa beauté, déjà majestueuse, et toute royale.

(Roxelane élève aussi haut qu'elle peut l'enfant endormi.)

TOUTES LES CADINES

Allah! Allah! Louanges à Celui qui a fait tes flancs féconds!

CADINE LEILAH

Allah! Gloire à Sultan Suleïman, notre Époux, père de celui-ci!

CADINE HAKIDJÉ

Allah! Gloire à celui-ci, fils de Padishah, Padishah lui-même!

CADINE LEILAH

Allah! Son courage brille déjà dans l'éclat de son front bombé!

CADINE HAKIDJÉ

Allah! Ses victoires de guerrier sont écrites sous l'arc impérieux de ses sourcils.

CADINE LEILAH

Allah! Je le vois dans les batailles, cimeterre au poing, et l'Etendard Vert ombrageant son turban. Devant lui fuient les Infidèles.

CADINE HAKIDJÉ

Allah! je le vois dans le sérail, assis au plus haut du divan. Devant lui, les vizirs et les pachas se prosternent.

ROXELANE

(le pressant brusquement contre son sein.)

Allah! Allah! Allah! Daigne permettre! O petites

sœurs cadettes, épouses de notre époux, taisez-vous! et n'offensez pas le Prophète, qui seul sait lire dans le Livre des Choses qui seront. Celui-ci, chair de ma chair, et chair de la chair du Padishah, je ne souhaite pour lui ni cimeterre, ni sceptre! je ne le vois ni parmi les batailles, ni sur le divan souverain.

Celui-ci, mon fils, mon âme, mon amour, je le vois seulement dans mes bras maternels, et plus tard, beaucoup plus tard, dans d'autres bras, également bras de femmes, également doux et parfumés!

TOUTES LES CADINES

Allah! Allah! Allah! daigne permettre!

ROXELANE

(berçant son fils.)

Dors : tu es le fils de Roxelane, et tu es le fils de l'Ombre de Dieu! dors : l'Islam entier te regarde, et prie Allah pour toi, fils de Sultan Suleïman! Dors : pour toi fleurissent les roses du jardin, pour toi brillent les kiosques d'or et de marbre! Dors : sur ton

sommeil précieux, de peur qu'un mauvais rêve ne tombe, du haut du ciel, le Prophète a tendu le pan de son manteau!

## SCÈNE II

# LES RIVALES

## SCÈNE II

## LES RIVALES

PAR derrière le kiosque de côté, Hasséki arrive à son tour, suivie de sa cour. Contraste avec la cour de Roxelane. Cadines plus âgées. Vêtements plus sombres, somptueux d'ailleurs. La mère du Shah Zadeh a conservé toute la faveur du Sultan, et demeure la Reine du Harem. Roxelane, seule, favorite, échappe à son autorité. Les jeunes cadines, à l'entrée d'Hasséki, se hâteront donc de s'incliner, en révérences de cour, sans toutefois quitter Roxelane, derrière qui toute sa cour se groupera. Brusque silence. Roxelane rend l'enfant à Khondjé Gul.

HASSÉKI

PRINCESSES cadines, sœurs cadettes, épouses de notre époux, salut à toutes!

(Roxelane salue en silence.)

HASSÉKI

(Elle traverse lentement la scène, comme afin de poursuivre sa promenade. Elle aperçoit l'enfant dans les bras de Khondjé Gul.)

Ceci, qu'est-ce?

(Roxelane fait un pas en avant.)

Ton fils?

(appelant Khondjé Gul.)

Esclave, ici. Montre l'enfant.

(Roxelane avance brusquement comme afin de s'interposer. Hasséki la toise, hautaine, dédaigneuse.)

Que crains-tu? Avant toi, j'ai porté un fils. As-tu peur de moi pour le tien? Rassure-toi! ces mains, qui ont bercé le Fils de Roi, le Shah Zadeh, ne toucheront pas cette chair esclave.

ROXELANE

Cadine, oublies-tu que cadine je suis?

HASSÉKI

Non! Je n'oublie pas! Ni comment tu le fus!

ROXELANE

Si tu te souviens, cesse de m'insulter! et cesse d'insulter celui-ci, fils de Roi, Shah Zadeh, comme ton fils!

HASSÉKI

Es-tu folle ou mens-tu? Un seul Shah Zadeh brille dans l'Islam, comme une seule lune dans la nuit. Et comme se lève la lune de la nuit, quand s'est couché le soleil du jour, ainsi se lève, au ciel de l'Islam, le Shah Zadeh, quand s'est couché le Padishah. Ainsi se lèvera mon Fils; mon Fils à moi et non le tien.

ROXELANE

Ainsi se lèvera mon Fils, au ciel de l'Islam, quand ton Fils à toi se sera couché.

HASSÉKI

Allah! Daigne permettre! Mon Fils à moi, crois-tu qu'il n'aura point de Fils?

ROXELANE

Allah! Daigne permettre! Mon Fils à moi, crois-tu qu'il ne sera pas leur aîné?

HASSÉKI

Esclave, fils de captive! Cadine prise à la guerre, il ferait beau voir que ton sang, sang d'ennemi, sang de vaincu, régnât jamais sur l'Islam, vainqueur!

ROXELANE

Cadine, cadine déchue, de moi, de toi, laquelle a vaincu l'autre? Si ton sang règne jamais, mon sang, certes, règnera!

HASSÉKI

Allah! trois fois, quatre fois, sept fois insolente et folle! Quand mon sang règnera, ton sang ne sera-t-il pas esclave?

ROXELANE

Allah! cent fois, mille fois, dix mille fois folle et impie! De l'esclave, Dieu sait faire le maître.

HASSÉKI

Allah! cadine, fille d'infidèles, ne blasphème pas le nom de Dieu, l'Unique! Sous le cimeterre des miens, Hommes Croyants, les tiens, Hommes Païens, sont jadis tombés, répandant toute l'eau rouge de leurs veines! Ce qui fut, sera!

ROXELANE

Allah! cadine vaincue, déchue! il n'est point d'autre Dieu que Dieu! De moi, de toi, laquelle blasphème? Ce qui fut, qui s'en soucie? La Mère du Prophète, — loués, exaltés ses flancs féconds! — fut, avant d'enfanter, Infidèle et Païenne.

HASSÉKI

Allah! Daigne permettre! Chienne orgueilleuse, la Mère du Prophète, — loués, exaltés ses flancs féconds! — oses-tu la nommer et te nommer?

ROXELANE

Allah! daigne permettre! Louve qui ne peux plus mordre, renfonce ta fureur! Mon Fils, Fils de Sultan, Fils de Khalife, et Fils du Prophète, j'ose le nommer tel. Ce qui fut, sera!

HASSÉKI

Chienne, chienne qui ne sais qu'aboyer, ton fils, je le nomme chien, fils de chienne! Et souviens t'en : pour le chien qui gronde contre le maître, la mort!

ROXELANE

Mon Fils, Fils de Sultan! N'y touche pas, ou pour toi-même la mort!

HASSÉKI

Y toucherais-je ? Mes mains sont pures ! Pour toucher au chien, les esclaves. Pour tuer le chien, les esclaves.

ROXELANE

Prends garde ! pour tuer ton fils à toi, moi !

HASSÉKI

Prends garde ! pour arracher ta langue et tes yeux, mes ongles !

ROXELANE

Ose ! Me voici !

(Entre elles, les eunuques se précipitent. Tumulte. Soudain, au loin, trompettes aiguës, marche guerrière ; puis le cri rituel.)

TOUTES LES CADINES

Allah ! Allah ! Allah !

(Les deux cours se reforment en grande hâte, s'écartant l'une de l'autre. Silence profond, précédant l'arrivée du Sultan.)

## SCÈNE III

# LA TENTATIVE

## SCÈNE III

## LA TENTATIVE

ENTRÉE du Sultan, précédé des eunuques, dont le grand eunuque, et entouré de ses pages. Le Sultan va d'abord vers Hasséki.

SULEÏMAN

ALLAH! Sur toi, Mère de mon Fils, le Shah Zadeh, le Victorieux, salut et bénédiction! Sœur, la sœur aînée de toutes les Sœurs, les roses du jardin sont plus belles, quand je te rencontre à l'ombre des roses.

HASSÉKI

(Elle s'incline suivant le rite, lui prend la main, la porte à son front et à sa bouche.)

Allah! Sur toi, Padishah, Khalife, Maître, salut et bénédiction! Pardonne à ta servante : ton Fils, qui est mon Fils, le Shah Zadeh, le Victorieux, de trois jours je ne l'ai vu, et pour lui mon cœur bat d'inquiétude et d'amour.

SULEÏMAN

Sœur, la sœur aînée de toutes les sœurs, mon Fils qui est ton Fils, le Shah Zadeh, aujourd'hui tu le verras. Car il est en vérité le Victorieux et mon cœur bat pour lui d'amour et d'orgueil. Ce soir même il me plaît d'aller prier Dieu, l'Unique, dans ma mosquée d'Asie, et il me plaît que mon fils, le Shah Zadeh, prie à côté de moi. Ici, tout à l'heure, accostera, pour moi et pour lui, le caïque à quatorze rameurs.

(Hasséki salue le Sultan très profondément, se relève, jette sur Roxelane un regard de triomphe et s'éloigne, suivie de sa cour. Roxelane est demeurée impassible. Suleïman se retourne vers elle.)

A vous toutes, filles de l'oncle, délices de ma chair,

douceurs de mon cœur, à toi, mère de mon fils, le dernier-né, le très aimé, salut! bénédiction! au nom d'Allah!

TOUTES LES CADINES

Allah! salut à toi! bénédiction!

ROXELANE

(Elle a pris des mains de Khondjé Gul l'enfant endormi et s'avance vers le Sultan.)

Padishah! Khalife! Maître, sur toi, de celui-ci, le très innocent, qui dort sous l'aile des anges de Dieu, l'Unique, bénédiction! victoires éternelles!

(Elle se prosterne haussant l'enfant à bout de bras. Le Sultan le prend dans ses mains.)

SULEÏMAN

Allah! Louanges à Toi seul, qui, du baiser de ma barbe grise, as fait naître cette fleur de chair, fraîche et douce à l'égal des Houris, fleurs de Ton paradis!

ROXELANE

(prosternée, mains hautes.)

Celui-ci, ton Fils qui est mon Fils, chair de ta chair et de ma chair mêlées, l'aimes-tu?

SULEÏMAN

Allah! Daigne permettre! Celui-ci, chair de ma chair et chair de Roxelane, celui-ci, mon fils dernier né, jeunesse de ma vieillesse, printemps de mon hiver, bénédiction de Dieu sur lui! Pour un regard de ses yeux bleus, j'offre mon cimeterre de bataille! pour un sourire de sa lèvre rouge, j'offre mon cheval d'Arabie! pour ses bras tendres à mon cou, j'offre mon sérail, mon jardin, mon trône d'or pur, et le trésor éblouissant des Padishahs mes aïeux!

ROXELANE

(qui se relève lentement, triomphante.)

Padishah! Khalife! Maître! au nom d'Allah! merci! bénédiction! longue vie à toi! Pour l'Islam et

pour l'Empire, pour tous les Croyants, qui sont tiens, garde le trône et le sérail, et le trésor et le jardin! Garde le cheval et garde le cimeterre! et cependant rends-moi l'enfant, le très aimé, qui t'aime sans retour

ni salaire, et qui te donnera tous les regards de ses yeux, tous les sourires de sa bouche, tout l'amour de son cœur chaud, parce qu'il est ton Fils et parce que tu es son Père. Padishah! rends-le moi cependant,

l'enfant, le très innocent, trop lourd pour tes mains de guerrier, accoutumées seulement à frapper l'Infidèle!

(Elle reprend l'enfant, l'embrasse, le rend à Khondjé Gul, et revient auprès du Sultan. Les autres cadines, discrètes, s'écartent.)

ROXELANE

Allah! bénédiction sur toi, Padishah! mon Époux, mon Amant, joie de mon cœur et joie de ma chair! bénédiction, pour l'amour que tu portes à Ton Fils, mon Fils! Soit cet amour éternel et meure l'amour que tu portais jadis à sa mère Roxelane, Roxelane dût-elle en mourir!

SULEÏMAN

Sœur, la plus chère de toutes les sœurs, qu'as-tu dit?

ROXELANE

La vérité. Le souhait de mon âme.

SULEÏMAN

Meure Suleïman lui-même, avant l'amour du Pa-

dishah pour sa cadine, l'amour du père pour la mère, de l'époux pour l'épouse, de Suleïman pour Roxelane, rose éclatante parmi toutes les roses du Harem!

ROXELANE

Trois ans ont passé depuis que cette rose fut cueillie. Quelle rose ne se flétrit pas, en trois ans?

SULEYMAN

O coquette! les roses d'Allah, — loué soit Son Nom! — les Houris, roses de chair pure, au paradis, se fanent-elles? Telle la houri Roxelane, rose du Padishah, rose d'éternelle jeunesse et d'éternel parfum!

ROXELANE

O Padishah! Le souffle d'Allah, au paradis, garde aux roses de chair pure, leur jeunesse éternelle! Mais, de Roxelane, la jeunesse fugitive, bien vite s'envolerait vers le tombeau, si l'Ombre d'Allah, si l'époux aimé, si l'amant oubliait jamais, fût-ce un jour, le secret divin qui rajeunit les roses, le secret brûlant de l'amour que tu m'as voué!

SULEÏMAN

O sœur, la plus chère de toutes les sœurs, ne crains point que l'époux jamais oublie le secret! Pour toujours t'aime le Padishah, ton amant, père de ton Fils!

ROXELANE

Allah! bénédiction sur toi, Padishah, mon époux, mon amant! bénédiction pour le double amour que tu portes, au Fils et à la mère! Par cet amour, peut-être, la vie de la mère et du Fils sera préservée.

SULEÏMAN

Hormis Dieu, l'Unique, Maître d'Azraël, qui peut rien contre cette double vie, plus précieuse que ma vie à moi, Padishah?

ROXELANE

Un jour, peut-être, aux Méchants, fils d'Iblis, pouvoir sera donné.

SULEÏMAN

Ces méchants, qui sont-ils?

ROXELANE

Ceux qui ne t'aiment point, et poursuivront en ton Fils toi-même.

SULEÏMAN

Nomme ceux-là. Leurs têtes tremblent déjà sur leurs épaules.

ROXELANE

O Padishah, toi-même, nomme-les! Dieu, l'Unique, a mis en toi sa Sagesse. Tes ennemis, certes tu les connais.

SULEÏMAN

Les ennemis de Dieu, l'Unique, sont mes ennemis. Eux seuls. Contre eux, Dieu, l'Unique, m'a donné tout le peuple des Croyants, innombrable forêt de

lances, dressée autour de mon cimeterre. Je ne crains pas les ennemis de Dieu.

ROXELANE

Plus près de toi sont d'autres ennemis.

SULEÏMAN

Nomme ceux-là, au nom d'Allah!

ROXELANE

Allah! daigne permettre! Nommerais-je qui convoite l'héritage du Maître?

SULEÏMAN

Allah! daigne permettre! Fille de l'oncle, qui oses-tu dire?

ROXELANE

(agenouillée.)

Padishah! Khalife! Maître! pardonne à ta servante, si ton salut lui est plus cher que sa vie! Au nom d'Allah! calme ta fureur! et songe en toi-même : si le soupçon déjà n'avait mordu ton cœur défiant

et sage, si tu n'avais pas pressenti la trahison très horrible, Padishah, aurais-tu si vite compris mes paroles voilées?

SULEYMAN

Debout! tais-toi!

(Il fait quelques pas, s'en va, revient. Profond silence.)

Cadine Roxelane, sœur très aimée! d'une autre que toi, l'offense serait punie, et le Bosphore est là, qui coule rapide et profond. Mais de toi, mère de ton fils très aimé, épouse très aimée, rien ne m'est offense. Et je ne te pardonne point, car je te juge innocente. Si tu fus perfide, c'est pour celui-ci. Et ta perfidie maternelle n'a point entamé, et point n'entamera le diamant de ma clairvoyance, ni l'émeraude de ma justice. Celui-ci, jeunesse de ma vieillesse, je l'aime, et je t'aime pour lui et je l'aime pour toi. Mais celui-là, (il étend le bras vers la mer) celui-là qui, dans l'instant, vient vers moi, celui-là est mon Ombre à moi, qui suis l'Ombre de Dieu, mon Ombre, mon Fils, Fils de Padishah. Fils victorieux, Fils du corps et de l'âme, Espoir de l'Islam et de l'Empire, Fils de Roi,

Shah Zadeh. Quiconque y touche me touche, et touche à Dieu l'Unique. Souviens-t'en. N'y songe plus. Car je te le dis, en vérité, Fille de l'Oncle, cadine, celui-ci, fils de Roxelane, — qu'Allah daigne permettre! — sera, quand l'heure aura sonnée, l'Ombre de Celui-là, Fils de Hasséki. Tais-toi. Moi, Sultan Suleïman, j'ai dit.

(Elle est prosternée devant lui. Il la regarde, hésite, va pour s'en aller, mais revient à elle, la relève, et lui laisse baiser sa main droite. Alors, il s'éloigne lentement.)

(Dans le même temps, trompettes aiguës, sonnerie différente, plus brève et moins solennelle que celle du Sultan. Le caïque impérial accoste au quai de marbre.)

## SCÈNE IV

# LE CAÏQUE

## SCÈNE IV

## LE CAÏQUE

DEBOUT, dans le caïque impérial, le Shah Zadeh se tient, la main au front. Il a vingt-cinq ans. Il est très beau et splendidement vêtu, avec l'aigrette de diamants au turban et le cimeterre couvert de rubis. Dès qu'il aperçoit le sultan, il salue jusqu'à terre, sans quitter le caïque.

SULEÏMAN

(debout, face à son fils.)

ALLAH! Shah Zadeh, permis à toi de fouler la terre du Sérail! Viens! Permis à toi de toucher de tes mains le Padishah!

LE SHAH ZADEH

(Il s'avance avec les trois révérences et s'agenouille devant son père, lui embrassant les cuisses.)

Padishah! Majesté! Salut! Bénédiction!

SULEÏMAN

Non point ainsi, mais ainsi! (Il l'étreint.) Comme il sied de Padishah à Padishah! Car Padishah je suis, et Padishah tu seras, Shah Zadeh, Fils de Roi, mon Fils!

(Hasséki, suivie de sa cour, s'est avancée. Les eunuques, sitôt que le Shah Zadeh s'est approché, ont obligé toutes les femmes, cadines et esclaves, à se voiler.)

HASSÉKI

Mon Fils, Allah te garde et te protège! Fils de Roi, Shah Zadeh, tes diamants brillent moins clairs que tes yeux! De toi, mon Fils, ta mère est fière! par le regard de ces yeux, combien de cœurs brisés!

Près du kiosque, Roxelane voilée s'est retirée avec les cadines de sa suite. Elle reioint Khondjé Gul qui porte toujours l'enfant endormi.

ROXELANE

(de loin, regardant le Shah Zadeh.)

Allah! entre moi et celui-là, pour le salut, pour la grandeur de celui-ci, haine, guerre et mort! Allah! daigne permettre! Celui-là, l'ennemi de mon Fils, est mon ennemi! S'il ne me tue, je le tuerai!

KHONDJÉ GUL

O Maîtresse! contre ton ennemi, tu as le poison et le lacet, tu as le couteau et le cimeterre, tu as le feu et l'eau, — et tu as aussi le regard de tes yeux dardé dans ses yeux à lui.

ROXELANE

Allah! daigne permettre! Pour la grandeur de celui-ci, mon Fils, — plus grand, certes, que son père! — pour la grandeur de l'Islam, pour ta plus grande gloire, Allah! Allah! daigne permettre! mets dans mes yeux des flèches brûlantes, mets dans ma bouche et sur ma langue un mortel poison!...

(Elle s'avance hardiment, d'une course oblique, se cachant d'arbre en arbre jusqu'à se placer sur la route qui va du groupe impérial vers le quai du caïque. Elle se détourne et feint d'examiner le caïque avec curiosité.)

LE SHAH ZADEH

Mère, tes yeux jadis ont brisé mille cœurs et ton cœur ne s'en est point ému, ne daignant brûler que pour le seul Khalife, qui m'engendra. Moi, Fils de Lui et Fils de Toi, mon cœur ne s'émeut pas, sauf pour celui qui m'engendra, le Padishah, sauf pour celle qui m'enfanta, Toi! mon cœur se garde pour la seule cadine qui sera mère de mon Fils, — daigne permettre, Allah!

SULEÏMAN

Shah Zadeh, fils du cœur et de l'âme, viens, Victorieux! prête au Padishah ton bras, si lourd aux guerriers infidèles. Viens! Permis à toi de prier Dieu, l'Unique, à côté du Padishah, Padishah d'aujourd'hui, toi, Padishah de demain!

LE SHAH ZADEH

Allah! daigne permettre! Longue vie au Padishah, Padishah seul! longue vie à toi, Sultan Suleïman, mon Père, le Magnifique! Allah! Allah! daigne per-

mettre! Moins longue vie à moi-même, Fils très indigne, et puissent mes yeux s'éteindre assez tôt pour qu'ils ne voient pas l'Islam en deuil par la mort de Celui-ci, bonheur et gloire des Croyants, Sultan Suleïman, le Magnifique, mon Père!

ROXELANE

(à part.)

Allah! daigne permettre! écoute l'hypocrite, lui que je hais! écoute et exauce!

(Hasséki baise son fils au front et s'éloigne avec sa cour. Le Sultan, appuyé sur le Shah Zadeh, s'avance vers le caïque. Près d'embarquer, le prince tend la main à son père qui la touche à peine et saute d'un bond, comme à cheval. A cet instant, le Shah Zadeh, près d'embarquer à son tour, jette un regard autour de lui, sur les jardins. Roxelane, à trois pas de lui, se dévoile et le regarde profondément, en pressant ses deux mains sur ses seins.)

KHONDJÉ GUL

(Elle regarde de loin, ne s'étant écartée du kiosque que de quelques pas. Elle chante à mi-voix.)

Le poison et le lacet, le cimeterre et le couteau, l'eau qui noie et le feu qui dévore... Mais, plus pro-

fond que l'eau et plus brûlant que le feu, le regard de ses yeux dardé dans les yeux de l'ennemi...

(Le Shah Zadeh cependant a reçu dans ses yeux le regard des yeux de Roxelane. Il tressaille, recule, hésite, avance et tend lentement ses bras vers la cadine qui recule alors lentement, crispant sur sa poitrine ses mains qui ont tremblé.)

(Le Sultan s'est assis dans le caïque. Un page saisit le pan du manteau du Shah Zadeh qui, cédant sans se détourner, recule jusqu'au quai, regardant toujours la cadine. Il touche du pied la marche de marbre, se retourne tout d'un coup, comme d'un effort, et saute dans le caïque auprès du Sultan. Mais il reste debout par déférence. Le caïque s'éloigne. Le Shah Zadeh regarde toujours vers le Sérail. Roxelane recule pas à pas, regardant toujours, elle aussi, vers la mer.)

KHONDJÉ GUL

(Elle s'avance alors vers sa maîtresse et lui prend le bras pour l'entraîner doucement vers les cadines qui ont vu, mais qui ont cru que Roxelane regardait le Sultan. Nul scandale.)

Le regard de tes yeux plus profond que l'eau très profonde, plus ardent que le feu très ardent, ô Maîtresse! l'ennemi l'a reçu dans ses yeux. Et, de ses yeux, ton regard à présent glisse, peu à peu, jusque dans son cœur.

ROXELANE

(Elle repousse doucement Khondjé Gul et l'enfant endormi et s'écarte d'un pas hésitant. Elle regarde encore vers la mer et revient, face à la rampe, chantant assez bas et très profondément.)

Le regard de ses yeux à lui, plus profond que l'eau la plus profonde, plus ardent que le feu le plus ardent, moi, je l'ai reçu dans mes yeux. Et, de mes yeux, ce regard glisse en moi, peu à peu, et déjà pénètre dans mon cœur...

*RIDEAU*

## ACTE TROISIÈME

## 1553

# LE HAREM EN SANG

*Le décor du premier acte, exactement. Mais peu de lumières, nulles fleurs, point d'apprêts de fête. C'est la nuit noire. Trois lampes de mosquée brillent seules au plafond. Les candélabres sont éteint . Les rideaux des alcôves sont fermés; la plupart des portes verrouillées. Mais le grands rideaux du premier acte, tendus devant les alcôves, où le Sultan et la cadine s'étaient retirés, sont grands ouverts et même attachés. On n'attend pas le Padishah ce soir au harem.*

*Au lever du rideau, trois esclave seront assises à une table, jouant silencieusement et mangeant les restes d'un plateau à confitures.*

## SCÈNE I

# LES EUNUQUES

## SCÈNE I

# LES EUNUQUES

UNE ronde d'eunuques noirs, avec lanternes, passe pour fermer les portes encore ouvertes et tout verrouiller. Les esclaves se lèvent d'un bond et courent à leurs portes. La moins prompte arrive trop tard.

UN EUNUQUE

TROP tard! ta porte est fermée! je n'ai pas le droit de la rouvrir. Va plus loin, si tu veux.

L'ESCLAVE

Où veux-tu que j'aille? Dans quel lit me recevrait-on?

L'EUNUQUE

Peu m'importe, à moi. L'heure est sonnée. J'ai fermé la porte. Tu es dehors, restes-y.

L'ESCLAVE

Oui, pour que l'Altesse Noury agha me trouve tout à l'heure en faisant sa ronde. Je serais battue. Ne sois pas méchant! Rouvre-moi, laisse-moi rentrer!

L'EUNUQUE

L'heure est sonnée. Puis-je rouvrir? Beau harem, vraiment, que celui dont les portes s'ouvriraient toute la nuit au caprice de chacune!

L'ESCLAVE

Que t'importe, à toi? Le Padishah ne dort pas au Harem cette nuit! Et d'ailleurs, l'heure sonnait à peine, quand tu as mis la clé dans la serrure. Tu l'as fait exprès, pour me prendre en faute. Je te prendrai à mon tour, va! Et tu verras s'il est bon ou mauvais de m'avoir pour ennemie!

L'EUNUQUE

Ni bon, ni mauvais. Que peux-tu contre moi?

L'ESCLAVE

Tu le verras! Notre dame, cadine Roxelane, sera contente de savoir que tu l'espionnes, et tu rapportes tous ses pas à l'Altesse Noury agha! Ne hausse pas les épaules. Cachée derrière un pilier, on écoute. Et ce matin, je t'ai entendu, toi, parlant à l'Altesse!

L'EUNUQUE

Est-ce pas notre devoir à tous, de veiller sur toutes, cadines et esclaves?

L'ESCLAVE

Dis cela à notre dame la cadine. Dis cela au Padishah. Dis cela aux muets, quand le Padishah leur fera signe. Sais-tu pas combien de têtes sont tombées, dans le harem, pour le plaisir de Celle-ci, la Toute Puissante?

L'EUNUQUE

D'autres qu'elle sont puissantes, et d'autres que moi sont clairvoyants. Mais à toi, je ne veux point

de mal. Je n'ai fait que plaisanter. Voici ta porte rouverte, rentre vite. L'Altesse ne saura pas ta faute. Je n'en dirai rien.

L'ESCLAVE

Silence pour silence. Ne dis rien à l'Altesse, je ne dirai rien à la cadine. Bouches cousues, toi et moi. Ainsi va le Harem.

L'EUNUQUE

Silence, prudence; tout voir, tout entendre, tout oublier, et se taire : ainsi l'eunuque garde parfois sa tête sur ses épaules.

(Il s'en va. La scène reste vide un moment. Puis, entre Noury agha, précédé d'un eunuque porte-flambeau. Noury agha regarde chaque serrure et soulève chaque rideau tiré sur chaque alcôve. Comme il arrive au milieu de la scène, la ronde d'eunuques noirs, reformée, débouche du couloir opposé. La ronde s'arrête devant le grand eunuque et salue très profondément.)

NOURY AGHA

L'ordre est partout?

UN EUNUQUE

Altesse, l'ordre est partout.

NOURY AGHA

Chacune chez soi, toutes portes closes?

L'EUNUQUE

Altesse, chacune chez soi, toutes portes closes.

NOURY AGHA

Allez. Toi, toi, restez.

(Il désigne deux eunuques de la ronde, dont celui qui a rouvert à l'esclave en retard.)

NOURY AGHA

(attirant les deux eunuques près de la rampe.)

Parlez. Avez-vous vu?

LES DEUX (ensemble)

Nous avons vu.

NOURY AGHA

Celui qui vient ce soir, viendra-t-il?

LES DEUX (ensemble)

Il viendra. Tout est prêt pour l'accueillir.

NOURY AGHA

(désignant une des fenêtres.)

Par ici?

LES DEUX (ensemble)

Par ici.

NOURY AGHA

Celle qui attend, ce soir, attendra-t-elle?

LES DEUX (ensemble)

Elle attendra. Tout est prêt, par ses soins, pour l'attente.

NOURY AGHA

C'est bien!

(Il réfléchit, puis regarde par la fenêtre.)

Celui qui vient, qui peut-il être?

UN EUNUQUE

Hors du Harem, comment le suivre?

L'AUTRE

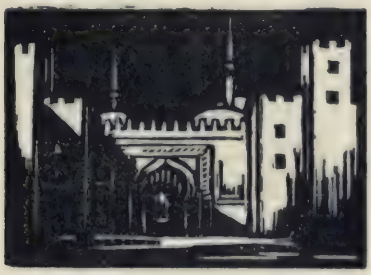
Sous un voile très épais, comment voir un visage?

NOURY AGHA

Azraël l'a marqué, quel que soit son nom. Allah seul est savant. Toi, toi, partez.

(Les deux eunuques s'en vont.)

(Noury agha, seul, regarde encore la fenêtre, puis inspecte l'une après l'autre deux alcôves, rideau tendu, l'une au coin d'un couloir latéral, l'autre celle-là même où Roxelane au premier acte fut entraînée par Suleïman.)



## SCÈNE II

# LE PIÈGE

## SCÈNE II

## LE PIÈGE

PAR un couloir du fond, Hasséki survient toute vêtue de sombre et voilée. Elle est seule. Elle s'arrête au centre de la scène et regarde autour d'elle. Dans le même temps, Noury agha sort de l'alcôlve qu'il inspectait. Il salue profondément.

NOURY AGHA

CADINE Hasséki, Reine du Harem, Majesté, salut ! Allah t'a conduite par la main, car voici que ta vengeance est mûre.

HASSÉKI

Noury agha, grand-maître du Harem, Altesse, bénédiction sur toi, au nom d'Allah! bénédiction, pour la joie dont tu combles mon cœur! Parle, ne cache rien?

NOURY AGHA

Celle que tu hais, l'ennemie de ton Fils, l'ennemie du Shah Zadeh, — glorifié, soit-il! — voici que Dieu, l'Unique, te la livre, marquée pour Azraël. Ouvre tes mains, saisis ta proie.

HASSÉKI

Allah! Louanges à Dieu, l'Unique! Mais parle, ne cache rien, comble mon cœur: quelle fut la voie de Dieu?

NOURY AGHA

Celle que tu hais, l'ennemie de ton Fils, l'ennemie du Shah Zadeh, — glorifié soit-il! — Dieu, l'Unique, te la livre criminelle, infâme, abominable! Par elle, le Harem est souillé!

HASSÉKI

Que dis-tu?

NOURY AGHA

Le Harem est souillé. Mais le Bosphore coule ici pour laver la souillure. Aux coupables, le sac de chanvre pour linceul, le Bosphore profond pour tombeau.

HASSÉKI

Que dis-tu?

NOURY AGHA

Le Harem est souillé! souillé! Par cette fenêtre, chaque nuit dans le Harem, un homme entre. Sur ce lit, chaque nuit, un homme se couche.

HASSÉKI

Allah!

NOURY AGHA

Le Harem est souillé. Celle que tu hais, l'ennemie de ton Fils, la chienne, jadis cadine, sur ce lit, chaque nuit, rejoint cet homme, le chien, son amant.

HASSÉKI

Allah!

NOURY AGHA

Allah! cadine Hasséki, Reine du Harem, Majesté! Dieu, l'Unique, te livre ton ennemie. T'ai-je menti? Ouvre tes mains, saisis ta proie!

HASSÉKI

Allah! Louanges à Dieu, l'Unique! Noury agha, grand maître du Harem, Altesse, bénédiction sur toi! Ton bienfait, je le grave au fond de mon cœur! La vie du Shah Zadeh mon fils, la mort de son ennemie, tout sera ton œuvre. Bénédiction sur toi! au nom d'Allah!

NOURY AGHA

Allah! daigne permettre!

(Hasséki cependant regarde à son tour, avec une attention passionnée, la fenêtre et l'alcôve.)

HASSÉKI

Allah! Allah! mon bonheur est trop grand! ce cœur, altéré de vengeance, ne le peut contenir! Noury agha, grand-maître du Harem, trois fois, sept fois béni, parle : comment la chienne a-t-elle osé? comment a-t-elle pu?

NOURY AGHA

Dans le Harem, tout ne lui est-il pas soumis? A ses ordres, hormis toi, Reine, qui jamais lui put résister sans mourir?

HASSÉKI

Allah! Allah! dans le Harem purifié, demain, qui donc osera seulement rappeler son nom maudit, sans mourir?

NOURY AGHA

Allah! daigne permettre! cadine Hasséki, Reine du Harem, pour ta vengeance, plus rien ne manque, et moi-même, dresserai le piège, veillant ici pour t'avertir, sitôt prise ta proie!

HASSÉKI

Allah! daigne permettre! Noury agha, grand maître, pour ma vengeance, moi-même dresserai le piège, et moi-même veillerai ici, pour t'avertir, toi, sitôt prise ma proie!

NOURY AGHA

J'entends! j'obéis!

HASSÉKI

Le lait divin, ma bouche offensée le boira. Nulle autre bouche.

NOURY AGHA

J'entends! J'obéis!

HASSÉKI

Ici, ici même viendra le chien, cherchant la chienne! Ici, ici même, la louve irritée veillera, guettera. Allah! daigne permettre!

NOURY AGHA

J'entends! J'obéis!

HASSÉKI

Et toi-même, averti par moi-même, avertira Celui qu'il faut, plus grand que toi, plus grand que moi!

NOURY AGHA
(se prosternant.)

O cadine, reine du Harem, Majesté! j'entends! j'obéis! Que vaut ma vieille vie? Mais songe à ta vengeance! Celui que tu dis plus grand que moi, plus grand que toi, son cœur est prompt, sa main terrible! Moi, poussière de ses pieds, lui parlerai-je de celle-ci, que tu hais, mais qu'il aime, sans mourir?

HASSÉKI

D'elle, pourquoi parler à Lui? Suffit-il pas que le chien soit entré? Le crime est assez grand! Les muets seuls paient tels crimes. Noury agha, trois fois, sept fois béni, ta vie m'est chère autant que ma vengeance. Nul nom tu ne nommeras. Quel besoin?

NOURY AGHA

(prosterné.)

Allah! daigne permettre! j'entends! j'obéis!

(Il se relève.)

Cadine Hasséki, Reine du Harem, Majesté! Voici l'heure!

(Au loin, comme durant le premier acte, les muezzins appellent les Croyants à la prière nocturne.)

LES MUEZZINS

La illah il Allah! ah... ah... ah... ah!... Ve Mohamed rezoul Allah... ah... ah... ah!...

(Hasséki se prosterne, le grand eunuque aussi, face à La Mecque. Gestes rituels, debout, à genoux, prosternement, front à terre. Hasséki prie.)

HASSÉKI

Allah! Il n'est point d'autre Dieu que Dieu! Et Mahomet fut le Prophète de Dieu!

LES MUEZZINS

Allah!... ah... ah... ah... Allah ek bahr!

HASSÉKI

(debout.)

Allah! Dieu seul est grand!

(Le chant s'éteint.)

NOURY AGHA

Ta volonté?

HASSÉKI

Attends-moi où tu sais.

(Il sort à reculons.)

## SCÈNE III

# CELUI QUI VIENT

## SCÈNE III

## CELUI QUI VIENT

SEULE, Hasséki, debout, a croisé ses bras sur sa poitrine.

ALLAH, mille jours et mille nuits durant, j'ai rêvé cette heure! Allah! Louanges à toi seul, qui exauças ma prière. Allah! Allah! Insolente, celle-ci, jadis, me menaçait, menaçait le fils béni de mes entrailles, mon Fils, le Shah Zadeh, le Victorieux! Mais Azraël l'avait elle-même marquée, et son fils avec elle, son fils, l'ennemi, l'esclave! Allah! Allah! Allah! à toi seul, louanges!

Elle demeure longtemps immobile, au milieu même du théâtre. Puis,

à pas lents, elle glisse vers l'alcôve du coin que l'eunuque avait désignée pour y veiller.)

(Silence encore. Musique sourde et angoissée. Hasséki attend, appuyée à l'angle de l'alcôve, prête à disparaître au premier bruit, derrière le rideau fermé.)

(Alors, au loin, lumières qui approchent, bruit de pas. Hasséki disparaît. D'un couloir, le cortège de Roxelane débouche. Nombreux eunuques, porte-flambeaux. Vive lumière. Esclaves entourant la cadine. Quatre pages de harem portent sa traîne, comme à l'acte II, dans les jardins. Roxelane est parée merveilleusement.)

(Au milieu du théâtre, elle s'arrête. Cercle de flambeau.)

ROXELANE

(Elle montre de la main l'alcôve du milieu où jadis attendait Hasséki sur l'ordre de Suleïman.)

Ici, et non chez moi, il me plaît, cette nuit, de dormir.

(Toute la cour s'incline. Le chef des eunuques, nègre courbé, aussi vieux que Noury agha, vient se prosterner devant la favorite.)

LE CHEF DES EUNUQUES

Cadine Roxelane, Reine, toi seule est maîtresse. Comme il te plait, ainsi sera.

ROXELANE

Serviteur, très fidèle, c'est bien.

(Elle appelle ses femmes.)

Esclaves!

(Les eunuques ont ouvert le rideau de l'alcôve désignée et la disposent. Les esclaves dépouillent la cadine de son manteau, puis de deux vêtements légers. Elle apparaît vêtue de soie blanche, couverte de perles et d'émeraudes.)

ROXELANE

A toutes, maintenant, congé!

TOUTES LES ESCLAVES

Sur toi, au nom d'Allah, bénédiction!

ROXELANE

Allah! daigne permettre!

(Les esclaves et les pages se retirent, après cérémonial. Des eunuques accompagnent la cour. D'autres demeurent autour de la favorite. Lumière moins vive.)

ROXELANE

(au chef des eunuques.)

Toi, seul, demeure.

(Signe du chef à ses eunuques. Tous obéissent et s'en vont, en hâte. Le chef vient se prosterner devant Roxelane.)

ROXELANE

Serviteur très fidèle, veille sur moi, là-bas, quand tous seront sortis.

LE CHEF DES EUNUQUES

J'entends! J'obéis!

ROXELANE

Ici, suis-je seule?

LE CHEF DES EUNUQUES

La ronde a passé. Noury agha lui-même. Où l'Altesse a passé, qui lui échapperait? Tu es seule.

ROXELANE

Noury agha est vieux. Toi, ne doute pas de ta récompense proche.

LE CHEF DES EUNUQUES

Allah! daigne permettre!

ROXELANE

Va donc, en Son Nom!

(Il sort à reculons. Elle est seule devant l'alcôve ouverte. La scène est presque obscure, seulement éclairée par les lampes de mosquée du plafond qui vacillent.)

ROXELANE

Ici, ici même, voici trois ans, mon fils fut conçu. Ici, ici même, aujourd'hui, pourquoi suis-je? Allah! Allah! Ma folie, ôte-la de moi! Allah! Allah! non! ma folie, ne me l'ôte pas!

(Elle fait quelques pas, tête basse, bras pendants.)

Ma vie, je la risque. Qu'est-ce? La vie de mon fils je la risque. Qu'est-ce? Mais une autre vie je la risque aussi! Allah! Allah! ma folie, ôte-la de mon cœur, ôte-la de ma chair! Allah! Allah! non, ma folie. ne me l'ôte pas!

(Elle tend les bras vers la fenêtre.)

Car, hors cette folie, plus rien ne m'est, rien ne m'est plus! Ni fils, ni mère, ni père! Celui-ci seulement! Celui qui vient!

(Elle est près de la fenêtre. Elle frappe dans ses mains deux fois, puis, après intervalle, une troisième fois. Elle attend, puis recommence. Elle crie ensuite, par deux fois :)

Celui qui vient, au nom de Dieu, l'Unique, qu'il vienne!

(Le grillage de bois de la fenêtre pivote. Un homme apparaît. Une corde glisse, l'homme suit. Un manteau l'entoure du turban jusqu'aux pieds.)

CELUI QUI VIENT

Allah! au nom de Dieu, l'Unique, je suis venu!

(Avec un cri de joie, Roxelane se jette sur cet homme, l'étreint et demeure immobile sur sa poitrine. Silence des deux amants. Le rideau d'Hasséki s'entr'ouvre. Hasséki, voilée, paraît. Elle regarde un instant, puis, muette, s'éloigne et disparaît dans les corridors noirs.)

## SCENE IV

# L'AMOUR

## SCÈNE IV

## L'AMOUR

TOUJOURS immobiles et liés, au milieu de la scène, les deux amants s'étreignent longtemps. La partition, qui a marqué la présence d'Hasséki, se rassérène peu à peu et n'exprime plus que l'amour des amants enlacés.

(Un temps. Les amants s'écartent. L'homme rejette son manteau. C'est le Shah Zadeh.)

ROXELANE

O FILS de Roi! Shah Zadeh! mon amant! âme et vie! En vérité, je te le dis, en vérité, je te le dis : pour Roxelane, il n'est point d'autre Dieu que Toi!

LE SHAH ZADEH

O Reine, ô maîtresse Roxelane! Je te le dis, en vérité, je te le dis en vérité : pour moi, le Shah Zadeh, il n'est plus rien, rien que Toi!

(Ils s'enlacent encore.)

ROXELANE

(S'arrachant.)

Autour de toi, regarde, regarde, et vois la mort, la mort partout, pour moi! Mais, pis que la mort : je voudrais la géhenne, pour davantage risquer, à cause de Toi!

LE SHAH ZADEH

Dehors sont les guerriers, dehors sont les flèches, les cimeterres et les lances! Ici, ma mère jalouse! Ici, mon père trahi! Mais, pis que tout : je voudrais Iblis dévorant, pour davantage braver, à cause de Toi!

(Lentement, ils marchent enlacés. Ils vont vers l'alcôve ouverte. Ils s'asseyent sur le lit côte à côte.)

ROXELANE

Shah Zadeh, fils de Roi! mon amant! âme et vie! hors toi, rien ne m'est plus! hors toi, plus ne m'est rien! Et, pour Roxelane, nul bonheur, jamais, sauf le baiser de ta bouche, sauf la joie de ta chair, sauf Toi, ma volupté!

LE SHAH ZADEH

Reine, ma maîtresse Roxelane! je te dirai, je te dirai, écoute la vérité! Jadis, orgueilleux et vierge, jadis guerrier et vainqueur, jadis Fils du Père et Fils très soumis, tel j'étais! Mais tel je ne suis plus, car le souffle de ta bouche emporta ma soumission, mon orgueil, mes victoires, emporta ma virginité! Et rien ne voudrais-je reprendre, et pas même le paradis d'Allah : car toi seule vaut mieux!

ROXELANE

Mon amant, âme et vie! je te dirai aussi, je te dirai! écoute la vérité! Jadis, cadine et orgueilleuse, jadis, mère, mère de mon fils, seuls m'importaient mon

fils et l'empire! Telle j'étais! Mais telle je ne suis plus! car le baiser de ta bouche me courba sous toi seul! et je suis ton esclave! Et rien, rien, rien autre ne voudrais-je être, pas même houri d'Allah! car toi seul vaut mieux!

LE SHAH ZADEH

Ma maîtresse, davantage, davantage je te dirai! écoute la vérité! pour toi, je trahis père et mère, je trahis mon propre sang, et je trahis le Padishah aussi, le Padishah même. Sous tes pieds, mon honneur est répandu, telle l'eau changée en boue. Mais plus encore, voudrais-je trahir, et sous tes pieds, plus précieux honneur, voudrais-je répandre : pour ta gloire, pour toi!

ROXELANE

Mon amant, davantage aussi, davantage je te dirai! pour toi, mon fils même je trahis. Et sache que, pour cœur de mère, fils tout seul vaut plus que tout. Pour mon fils à moi, pour qu'il règne un

jour et commande aux Croyants, en ton lieu, moi, jadis, j'ai désiré ta mort à toi. Pour ta mort, pour ta mort sanglante, j'ai désiré te voir ici, et voir autour de

toi les muets. Mais tu es venu, et mon fils est oublié : oublié pour toi!

LE SHAH ZADEH

Ma maîtresse! davantage aussi, davantage je te

dirai! Pour ton fils, commande! commande et dis ta volonté : car moi-même je l'accomplirai, et moi-même du trône, je descendrai, s'il te plait, pour que ton fils y monte!

ROXELANE

Non! non : toi seul! et lui, ton esclave! Toi seul, mon amant, règne! règne, et commande aux Croyants! commande à Roxelane ta servante!

LE SHAH ZADEH

Non! non! toi seule, commande! que suis-je, moi, sauf ton serviteur?

ROXELANE

Tu es mon amant! rien autre! Tais-toi! ni serviteur, ni servante! ni père, ni fils! ni rien, sauf toi, sauf moi! nous deux, seuls!

LE SHAH ZADEH

Nous deux seuls!

(Ils s'enlacent et lentement tombent, enlacés, sur le lit).

ROXELANE

Nous deux. Toi, moi. Rien d'autre!

LE SHAH ZADEH

Toi, Moi. Autour de nous, les seules Péris, jalouses de toi. Autour de nous, les Djins, seuls, jaloux de moi.

ROXELANE

(elle se redresse à demi.)

Eux-mêmes, je ne les veux pas! Toi seul, mien!

Moi seule, tienne ! Cache-nous ! Nuls regards sur nous deux, mêlés ; nuls regards sur notre amour !

(Il s'élance, tire à soi le rideau qui se referme. Plus rien.)

## SCÈNE V

# LA LOI

## SCÈNE V

# LA LOI

Nul bruit. Lumières qui approchent. Des eunuques apparaissent précédant les muets. Entre les muets, le chef des eunuques lié étroitement. L'escorte arrive au milieu de la scène et s'arrête. Silence encore. D'autres eunuques, des pages. Puis Hasséki, avec, à côté d'elle, Noury agha. Puis Sultan Suleïman.

(Toute la scène à voix presque basse.)

(Le Sultan au milieu, devant les Muets qui tiennent le chef des eunuques complice de Roxelane, s'arrête. Silence toujours. Hasséki, qui s'est écartée d'un pas, se détourne pour un geste de joie sauvage et voile ensuite son visage. Enfin, geste du Sultan. Noury agha s'avance.)

NOURY AGHA

(au chef des eunuques.)

TOI, qui étais là, où ton devoir n'était pas, dis vrai au nom de Dieu, l'Unique! Celui qui est entré le chien, — où est-il? Dis vrai : car, moi, je sais.

LE CHEF DES EUNUQUES

Celui qui est entré, je ne l'ai pas vu. Au nom de Dieu, l'Unique! j'ai dit vrai!

SULEÏMAN

(fait un signe.)

NOURY AGHA

(s'incline, puis se retourne vers le prisonnier.)

Alors meurs!

(Les Muets l'entraînent très vite. Profond silence. Le rideau de l'alcôve, toujours fermé, ne remue plus.)
(Suleïman regarde Noury agha. Noury agha se prosterne.)

NOURY AGHA

Padishah! Majesté! pardonne à ton serviteur, moi-même qui, pareillement, mérite la mort! Celui qui est entré, le chien, moi, je l'ai vu. Pardonne!

(Suleïman, toujours immobile et terrible, fait encore un signe.)

NOURY AGHA

(toujours prosterné et qui heurte le sol de son front à chaque phrase.)

Par la fenêtre qui est là, le chien entra. Vers le lit qui est là, le chien marcha. Son visage, voilé, je ne le vis point. Padishah; pardonne à ton serviteur, moi-même, qui mérite la mort!

(Nulle réponse de Suleïman qui n'a tourné la tête ni vers la fenêtre, ni vers le lit caché. Silence. Hasséki alors s'avance.)

HASSÉKI

Padishah! Majesté! Ta servante, écoute-là, s'il te souvient qu'elle est mère de ton Fils, le Shah Zadeh, le Victorieux! s'il te souvient que tu la fis cadine, et l'aînée des cadines! s'il te souvient que, du Harem, tu la fis maîtresse et Reine! Allah! daigne permettre!

Padishah! ceci, le Harem, qui est ton Harem et mon Harem, est souillé! La souillure, Dieu, l'Unique, commande que toi-même, sur le champ, tu l'effaces! La Loi Très Excellente, la violeras-tu? Moi, ta servante, j'ai déjà donné mon ordre, avant ton ordre. Le sac de chanvre est là. Et le Boghasi est ici.

(Silence absolu. Suleïman enfin relève la tête. Devant lui sont la cadine, debout, tête inclinée, et l'eunuque, à plat ventre. Derrière, toute la suite, pétrifiée, statues.)

SULEÏMAN

(parlant très bas et les regardant enfin tous.)

Moi-même suis l'outragé. Nul autre. Celui qui est venu, qui est-il?

(Silence. Noury agha fait un geste d'ignorance désespérée et frappe la terre du front.)

SULEÏMAN

Celle qui attendait, qui est-elle?

(Silence encore. Hasséki s'est voilée derechef le visage.)

SULEÏMAN

La mort, tous vous l'avez méritée. Car moi, le

Padishah, j'ai interrogé, et vous ne m'avez pas répondu. Tous, arrière!

(Chacun recule. Les Muets sont rentrés et la tête coupée du chef des eunuques a été déposée aux pieds du Sultan qui ne la regarde pas.)

SULEÏMAN

La mort, tous vous l'avez méritée! La Loi Très Excellente, tous vous l'avez violée. Tous. Hors moi seul, le Padishah! Allah! daigne permettre!

(Il regarde les Muets, puis, lentement, tend vers l'alcôve fermée sa main droite.)

SULEÏMAN

Vous, tuez.

## SCÈNE VI

# LA MORT

## SCÈNE VI

## LA MORT

Les Muets, toujours avec leur brusque et foudroyante promptitude, se sont jetés vers l'alcôve. Ils n'écartent pas le rideau et se glissent par les deux extrémités.

(Silence terrible. Puis deux cris.)

LA VOIX DE ROXELANE

Allah! pas lui!

LA VOIX DU SHAH ZADEH

Allah! pas elle!

(Deux cris en réponse : Hasséki, avec un hurlement sauvage, se jette

vers le rideau; Suleïman s'élance, fait deux pas, et s'arrête le bras tendu.)

HASSÉKI

Mon fils! Allah!

SULEÏMAN

Allah! Ne tuez pas!

(Les eunuques s'élancent, arrachent les rideaux. Hasséki a déjà passé derrière. Elle reparaît. Elle tient entre ses bras le Shah Zadeh déjà mort. Roxelane, qui a reculé jusqu'au fond de l'alcôve, est encore aux mains des Muets qui lui ont passé le lacet. Elle se relève péniblement et s'avance. Hasséki a porté le Shah Zadeh jusqu'au milieu de la scène et pleure maintenant sur lui, la face contre terre, avec des sanglots et des cris de bête. Roxelane avance en chancelant et tombe à genoux entre le Sultan et le Shah Zadeh mort, tordant ses bras vers l'un et vers l'autre. Suleïman, avec horreur, s'est voilé les yeux et recule.)

SULEÏMAN

Allah! du crime trop grand, moi, seul innocent, moi, seul puni!

(Hasséki, sur le cadavre de son fils, commence à devenir démente. Elle a défait ses cheveux. Elle se redresse à demi et rit à grands éclats sauvages.)

SULEÏMAN

Allah! du crime trop grand, du deuil trop noir, pour moi, misérable, désormais, quelle consolation?

(Roxelane, toujours à genoux, s'est traînée vers lui. Elle lui tend les bras, suppliante, lui montrant le mort et sanglotant toujours. Les

Muets la suivent toujours et n'ont pas lâché le lacet. Elle arrive au Sultan, qui d'abord recule avec un grand geste d'horreur. Les Muets commencent de serrer le lacet. Elle, toujours à genoux, fait un pas encore, atteint le Sultan, lui touche les genoux. Il hésite encore, avec un recul du corps, puis se penche peu à peu, s'incline. Les Muets reculent. Suleïman enfin pose ses deux mains sur la tête suppliante, puis l'attire à soi par degrés.)

(Très lentement, le rideau tombe.)

*Méditerrannée, an 1330 de l'Égire.*

## *Fin de ROXELANE*

# TABLE

# ROXELANE


| | Pages |
|---|---|
| Acte Premier | 11 |
| Acte Deuxième | 75 |
| Acte Troisième | 123 |

*Achevé d'imprimer*
*le Premier Juillet mil-neuf-cent-vingt*
*par l'Imprimerie Artistique " LUX "*
*pour ÉDOUARD-JOSEPH.*

PQ
2611
A78R7

Farrère, Claude
Roxelane

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 13 19 11 01 001 3